

LA GLACE, ÇA GLISSE.

Papy Thibaut

Quatre homozygotes (Juliette G., Aurélie G, Adrienne dB et Édith Mystère) et quatre hétérozygotes (Jacques B., Étienne C., Romain T. et Papy Thibaut) se retrouvent à Guillestre pour un stage de cascade de glace. Initiation pour les un·e·s, encadrement pour les autres. Tout commence bien : une inscription sur dossier (lettre de motivation !), trois fichiers d'organisation bien carrés faits par Jacques, suivis de mille messages sur whatapp des participant·e·s pour mettre un peu de confusion parce que sinon ce ne serait pas le gums. La voiture de Jacques, déjà sur place, prendra en charge un groupe de quatre et les autres sont priés de s'organiser pour en avoir une autre.

Juliette la zélée se propose pour louer la voiture et comme on n'est ni contrariant ni très courageux, on est ravis qu'elle s'en occupe. Pas de zizanie. Ju insiste bien auprès du particulier-loueur-platform-friendly, qu'il nous faut des pneus neige, des chaînes car on va tâter de la glace dans des vallons reculés et que la météo annonce des chutes de neige. Réponse du loueur : « Pas-de-soucis ! ». Et en effet jusqu'à là, pas de lézard. Mais rien n'a encore commencé.

Maizalors, me direz-vous ? Hé bien le jour J, on sort du train de nuit sous un zef du tonnerre, il fait noir, il pleut et la voiture de loc est garée au milieu d'une mare dans laquelle on rince les tennis. Comme vous l'imaginez, l'inspection de la voiture de loc est sommaire, d'autant que les autres nous attendent déjà sur place. Trois minutes après le départ, la jauge de carburant indique un niveau d'alerte. Zen. Une heure plus tard, plus haut dans la vallée, la neige tient au sol. On cherche vainement les chaînes dans le coffre. Monsieur « Pas-de-soucis », joint au téléphone, a... oublié de les mettre dans

le coffre. Les panneaux de signalisation clignotent le message « équipements spéciaux obligatoires ». On n'est plus si zen que ça.

On fait la jonction avec l'autre partie du groupe. Jacques inspecte notre voiture de loc et remarque : « Ah tiens, les pneus montés à l'avant portent des labels ARG et et ARD, comme pour arrière droit. Bizarre, les pneus avant sont plus neufs que les pneus arrière. Tout ça n'est pas normal... ». On repart quand même et on suit la voiture du grand ordonnateur. Au volant dans la voiture de queue : un flamand peu coutumier des routes enneigées. Deux copilotes pas plus aguerries mais volubiles à souhait (la bavardise d'Adrienne dé-cibel n'est-elle pas proverbiale ?). Au bout de deux kilomètres, on a perdu le contact avec la MacLaren de tête. Panneau indicateur « Ceillac à droite ». Et naturellement, on prend tout de suite la petite route à droite, sans remarquer l'immense rond-point et sa bifurcation logique cinquante mètres plus loin. Donc sur cette petite route bien pentue, on suit les deux ornières qu'on espère laissées par la voiture de Jacques dans la neige qui s'entasse sur un sol gelé. Et zip, ça dérape. Re-zip. On prend de l'élan (raisonnablement) dans les plats, et ça ne rate pas, on finit par échouer dans un ressaut. Première configuration : deux filles poussent la voiture, un homme au volant. Résultat : on recule de trente centimètres, et zou ! Adrienne est à terre suite à un beau glissement. On change la config : Juliette au volant, les deux autres à la poussée. Pas mieux, pas pire et zou ! Cette fois-ci c'est Thibaut qui se retrouve au sol. On remet le flamand au volant et on entame une marche arrière hésitante. Adrienne court devant pour faire arrêter une éventuelle voiture qui monterait. Dans le rétroviseur, on assiste à un superbe vol plané façon « Les bronzés font du ski » et Adrienne en reste un peu sonnée. Demi-tour dans une semi-étroiture, et on rejoint enfin les copains et la bonne route, qui se révèle en bien meilleure condition. Ensuite vingt kilomètres de conduite crispée, fesses bien serrées, mais on arrive à Aiguilles, au cœur du Queyras. Le stage cascade de glace peut com-

mencer. On se dit ouf, enfin un zeste d'engagement pour lequel on s'est préparés ! Histoire de ne pas glisser, la cheffe A. dB. nous a fait mettre les crampons pour traverser le village. On n'est jamais trop prudent ? La journée se passe sans encombre. La nuit tombe, et les températures chutent. Figurez-vous que c'est comme ça en montagne. Il faut néanmoins se résoudre à redescendre à Guillestre. La descente, c'est toujours plus facile, non ? On prend donc les mêmes et on recommence. Discussion animée dans la voiture (on s'explique la vie), sans faire suffisamment attention à la route. À vingt à l'heure, le chauffeur (on taira son prénom) hurle « Je perds le contrôle ! ». Deux courtes secondes d'impuissance plus tard, un second cri (« attention ») et boum la voiture rebondit sur le parapet. Grosse émotion : on n'ose même pas regarder les dégâts. La voiture semble rouler et on continue ce qui ressemble à la retraite de Russie. La discussion jusqu'à là plaisante et animée s'est figée en une ambiance de plomb... vingt minutes-dix kilomètres plus tard, on ose enfin regarder. Plus de peur que de mal : le pare-choc est fendu mais le phare est



indemne. Une inspection plus tard révélera que les pneus arrières sont dépareillés (un michelin, un goodyear d'usure différente) et de surcroît que le pneu arrière gauche est monté à l'envers sur sa jante... Pas top, tout ça. Joint au téléphone une fois le calme retrouvé, M. « Pas-de-soucis », probablement conscient que les torts sont partagés, nous dira « Pas-de-soucis, on s'arrange sans passer par l'assurance ».

Le lendemain, vous ne serez pas surpris d'apprendre qu'on opte pour la navette-bus de la vallée (motricité adaptée, pneus neige et conductrice très pro et née dans le secteur). On laisse la voiture et nos nerfs au repos. Ça ne s'invente pas, la compagnie de bus destinée à nous éviter les zippettes s'appelle la "zou". Journée sans problème, à skis cette fois, avec de la poudre, du soleil, un petit exercice de DVA, un retour tout confort en navette et un bon gueuleton en demi-pension. C'est pas beau la vie ?

Troisième jour. Rassérénés, on rente la voiture et cette fois-ci la route étant parfaitement déneigée, même un belge au volant d'un truc avec quatre pneus parvient au départ de la course, qu'on réalise avec plaisir et sans anecdote notable. L'appareil photo crépite et Étienne n'en peut plus de sourire pour les photos. Autour d'un bon repas, on conclut prématurément que comme il ne neige plus, c'est la fin des emmerdes. Le soir, Ju doit nous quitter pour être au boulot le lendemain matin. Je la pose à la gare pour son train de nuit (départ prévu à 21h30) et je reviens au gîte à 21h27, y découvrant trois jeunes femmes à quatre pattes sous la table. Dialogue : « C'est toi qui a les clés de la chambre ? Parce qu'on ne les retrouve pas et qu'on est à la porte ». Sniff. Panique à bord. Juliette est injoignable pendant cinq minutes (un comble pour une jeunette avec un téléphone greffé à la main !). On réussit enfin à la joindre dans sa couchette : cette farceuse a zappé et a malencontreusement emmené les clés... La troupe lui adresse une belle grimace (photo). Branle-bas de combat, elle déniche le contrôleur, descend à la gare d'Embrun, planque les clés sur le quai, reprend le train



sous les sifflets du chef de gare et se recouche. De notre côté, aller-retour en voiture à Embrun, jeu de piste dans la gare, on retrouve les clés, on revient et-on-se-couche... Pour entamer la dernière journée, là aussi sans anicroche tant qu'on a les piolets bien ancrés.

Épilogue : deux semaines plus tard, stage de cascade de glace numéro deux, re-location de voiture sur la

même plateforme par la même troupe. Sans le chauffard flamand cette fois-ci, question de sécurité routière. Et devinez quoi ? Re-boum-le-pare-choc et vive les garagistes !

Moralité, la cascade de glace, ça semble facile. Mais il faut se méfier des à-côtés car la glace, ça glisse.

